

KIM VÂN KIÊU, l'éternelle Beauté vietnamienne



Illustration Source Internet



Illustration : Source Internet

À mon feu père,

En hommage à sa passion pour « Kim Vên Kiêu », l'œuvre littéraire vietnamienne la plus importante jamais écrite, relatant l'histoire de Thúy Kiêu, une belle et talentueuse jeune femme qui l'a poussé à suivre ses traces - à la recherche des exemplaires anciens et rares, à travers le monde, sans répit et sans cesse animé par la même passion, jusqu'à sa disparition, l'année dernière.

Il faut reconnaître que très jeune, il a commencé à chercher sa Muse partout, à vélo, tout au long du Lac Hoan Kiem (Hồ Hoàn Kiếm : Lac de l'Épée restituée) – ou parcourant seul les paisibles rues de Hà Nội.

Ainsi est née, un jour, une idylle entre un poète et son admiratrice :

Des poèmes jetés au passage, dans le panier de sa bicyclette, par une demoiselle, sans doute une de ses fans. Celle-ci a tenu à rester anonyme et à récupérer ces échanges romantiques, le jour de ses noces. Même déjà rendu ce bouquet de vers, mon père l'a gardé vivant dans son cœur, avant de faire la connaissance de ma mère bien plus tard.

Aucun d'entre nous - ses enfants - n'a eu cette chance d'hériter de son don littéraire. A nos yeux, face à cet érudit exceptionnel, nos bagages intellectuels sont vraiment insignifiants – Tous, incapables de perpétuer son patrimoine culturel en reprenant le flambeau.

J'aurais aimé satisfaire son désir, traduire Kim Vên Kiêu en français, mais pour ce faire, il m'aurait fallu être à ses côtés, demander son assistance à chaque mot difficile, au sens si hermétique pour une néophyte comme moi.

Aujourd'hui, mon cher Papa, je suis tombée sur cette traduction de Kiêu et ça m'a donné envie de le faire, traduire juste un extrait, à l'instar de tous ceux qui se sont adonnés à cette ardue tâche.

*« Trăm năm trong cõi người ta,
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau.
Trải qua một cuộc bể dâu,
Những điều trông thấy mà đau đớn lòng.
Lạ gì bỉ sắc tư phong,
Trời xanh quen thói má hồng đánh ghen. »*

« Cent ans, l'espace d'une vie
Dans le monde des mortels. Ainsi
Bien connus ces caractères : Talent et Destinée
Pour leur mutuelle aversion innée.
Tant d'épreuves dans la vie : Quelle traversée !
Entre-temps, des mers en champs de mûriers
transformées ;
Autant de scènes à fendre le cœur : Dur à supporter
Implacable loi de la nature, tout bien considéré
Nulle autre que compensation : Sort peu gâté
Pour Beauté comblée !
Rien d'étonnant
Que les Cieux
Bleus, si envieux,
En proie aux affres de la jalousie,
Exercés à une lutte sans merci
En la persécutant,
Une belle aux joues rosies.

Deuxième version :

Cent ans, l'espace d'une vie
Dans la condition humaine, ainsi
Ces deux caractères : Talent et Destinée
Ô combien ils peuvent se détester !
Bien de mers déjà transformées
En champs de mûriers depuis mutés
A chaque fois, le coeur peiné
Devant tant de scènes observées.
Rien d'étonnant
Comblé d'un côté, de l'autre, manquant.
Comme à l'accoutumée,
Par jalousie, face à une telle beauté,
De ces joues roses, le Ciel bleu s'est vengé.

Traduction de Minh Châu

Kim-Vân-Kiêu

par Nguyễn Du

TRADUIT DU VIETNAMIEU
PAR XUÂN-PHUC ET XUÂN-VIÉT

Notes du mont Royal 
www.notesdumontroyal.com

nrf

GALLIMARD/UNESCO

éd. Gallimard-UNESCO, coll. Connaissance de l'Orient, Paris

Il s'agit du « *Kim-Vân-Kiêu* » * (XIX^e siècle), poème de plus de trois mille vers qui montrent l'âme vietnamienne dans toute sa sensibilité, sa pureté et son abnégation, et qui comptent parmi les plus remarquables du monde.

« Il faut suspendre son souffle, il faut marcher avec précaution pour être en mesure de saisir [leur] beauté, tellement ils sont gracieux, jolis, grandioses, splendides », dit un écrivain moderne **.

Leur auteur, Nguyễn Du ***, laissa la réputation d'un homme mélancolique et taciturne. Mandarin malgré lui, il remplissait les devoirs de sa charge aussi bien ou même mieux que les autres, mais il resta, au fond, étranger aux ambitions. Son grand désir fut de se retirer dans la solitude de son village ; son grand bonheur fut de cacher ses talents :
« Que ceux qui ont du talent ne se glorifient donc pas de leur ta-

lent ! », dit-il ****. « Le mot “tài” [talent] rime avec le mot “tai” [malheur]. »

Au cours de la maladie qui lui fut fatale, Nguyễn Du refusa tout médicament, et lorsqu’il apprit que ses pieds étaient déjà glacés, il déclara dans un soupir : « **C’est bien ainsi !** » Ce furent ses dernières paroles.

Le mérite incomparable du « *Kim-Vân-Kiều* » n’a pas échappé à l’attention de Pham Quỳnh, celui des critiques vietnamiens du siècle dernier qui a montré le plus d’érudition et de justesse dans ses opinions littéraires, dont une, en particulier, est devenue célèbre : « **Qu’avons-nous à craindre, qu’avons-nous à être inquiets : le “Kiêu” restant, notre langue reste ; notre langue restant, notre pays reste** » *****.

l’âme vietnamienne dans toute sa sensibilité, sa pureté et son abnégation

Kiều, héroïne du « *Kim-Vân-Kiều* », est une jeune fille de seize ans qui, pour sauver son père, descend par étapes dans la déchéance et dans la prostitution, avant de retrouver l’amour véritable. Aujourd’hui encore, l’histoire de ses malheurs continue à toucher tous les lecteurs, même les plus insensibles et les plus refroidis, et il n’est pas un seul au cœur de qui elle ne réveille un écho d’émotions tendres. Je crois que ce succès tient à deux choses.

1° Le langage du « *Kim-Vân-Kiều* », qui s’inscrit dans les plus pures traditions populaires du Viêt-nam par le réalisme et par la délicatesse des expressions : « **Les chants des villageois m’ont appris le parler du jute et du mûrier** », dit Nguyễn Du dans un autre poème *****.

2° Les paysages du « *Kim-Vân-Kiều* », qui unissent intensément la nature à l’âme et l’âme à la nature : « **Les roseaux pressaient leurs cimes égales au souffle rauque de la bise. Toute la tristesse d’un ciel d’automne semblait réservée à un seul être [c’est-à-dire à**

Kiêu]. Le long des étapes nocturnes, alors qu'une clarté tombait du firmament vertigineux et que les lointains se perdaient dans un océan de brume, la lune qu'elle voyait lui faisait honte de ses serments devant les fleuves et les monts » ***.**

Même la légende a idéalisé la composition du « *Kim-Vân-Kiêu* ». Selon elle, Nguyễn Du, par une inspiration de génie, acheva son poème en une seule nuit, mais l'effort intellectuel qu'il dépensa fut tel, que le lendemain ses cheveux étaient devenus blancs.

Il n'existe pas moins de huit traductions françaises du « *Kim-Vân-Kiêu* », mais s'il fallait n'en choisir qu'une seule, je choisirais celle de MM. Xuân Phuc ***** et Xuân Việt.

« Trăm năm trong cõi người ta,
Chữ tài chữ mệnh khéo là ghét nhau.
Trải qua một cuộc bể dâu,
Những điều trông thấy mà đau đớn lòng.
Lạ gì bỉ sắc tư phong,
Trời xanh quen thói má hồng đánh ghen. »
— Début dans la langue originale

« En cent ans, dans ces limites de l'humaine carrière, comme talent et destinée se plaisent à s'affronter ! À travers tant de bouleversements — mers devenues champs de mûriers —, que de spectacles à frapper douloureusement le cœur ! Oui, telle est la loi : nul don qui ne doive être chèrement payé ; et le ciel bleu jaloux a coutume de s'acharner sur le destin des joues roses. »
— Début dans la traduction de MM. Xuân Phuc et Xuân Việt

« Cent années, dans cette limite de notre vie humaine,
Ce qu'on désigne par le mot talent et ce qu'on désigne mot par le mot
“destinée”, combien ces deux choses se montrent habiles à s'exclure
(à se haïr) ;

Ayant traversé une période que les poètes appellent le temps mis par
les mers à se transformer en champs de mûriers et, réciproquement,
les champs de mûriers — en mers,

Les choses que j'ai vues m'ont fait souffrir (ont endolori mon cœur).
Quoi de surprenant dans cette loi des compensations qui veut que
l'abondance ne se manifeste quelque part que comme pendant d'une
pénurie qui se manifeste autre part ?

Le ciel bleu a contracté l'habitude de livrer avec les joues roses le
combat de la jalousie. »

— Début dans la traduction de Nguyễn Văn Vĩnh (éd. Alexandre-de-
Rhodes, Hanoi)

« De tout temps, parmi les hommes,

Le talent et la beauté — chose étrange ! — furent ennemis.

J'ai parcouru dans la vie l'espace d'une génération,

Et tout ce que j'y ai vu m'a fait souffrir dans mon cœur !

Par quel étrange mystère envers les uns avare, envers les autres pro-
digue,

Le ciel a-t-il pour coutume de jalouser les belles filles ? »

— Début dans la traduction d'Abel des Michels (XIX^e siècle)

« Cent années, le temps d'une vie humaine, champ clos

Où sans merci, destin et talent s'affrontent

L'océan gronde là où verdoyaient les mûriers

De ce monde le spectacle vous étreint le cœur

Pourquoi s'étonner ? Rien n'est donné sans contrepartie

Le ciel bleu souvent s'acharne sur les beautés aux joues roses »

— Début dans la traduction de M. Nguyễn Khắc Viện (éd. L'Harmattan, Paris-Montréal)

« Cent ans — le maximum d'une humaine existence ! —
S'écoulent rarement sans qu'avec persistance
Et comme si le sort jalousait leur bonheur,
Sur les gens de talent s'abatte le malheur.
Subissant l'âpre loi de la métamorphose,
On voit naître et mourir si vite tant de choses !
Bien peu de temps suffit pour que fatalement
Surviennent ici-bas d'étranges changements,
Pour que, des verts mûriers, la mer prenne la place
Tandis que, devant eux, ailleurs elle s'efface !
Or, dans un temps si court, ce que l'observateur
Peut bien voir ne saurait qu'endolorir son cœur :
Que de fois j'ai noté cette loi si cruelle
De compensation, en vertu de laquelle
Tout être, sur un point, n'a de grande valeur
Qu'à la condition d'en manquer par ailleurs !
Inéluctablement, il doit par l'infortune
Racheter vertu rare ou grâce peu commune !
Le ciel bleu, chaque jour, exerce son courroux,
Comme si leur éclat l'avait rendu jaloux
Sur les jeunes beautés, dont le rose visage
Par ses charmes paraît lui porter quelque ombrage ! »

— Début dans la traduction de René Crayssac (éd. Le-Van-Tan, Hanoi)

« Cent ans, à peine, bornent notre existence, et pourtant, quelle lutte amère de nos vertus et du destin ! Le temps fuit, les mûriers couvrent la mer conquise... Mais que de spectacles à briser nos cœurs ! Étrange

loi ! Rien à l'un, tout à l'autre, et ta haine, ciel bleu, qui poursuit les
joues roses ! »

— Début dans la traduction de M. Marcel Robbe (éd. Alexandre-de-
Rhodes, Hanoi)

« Cent ans, dans l'existence humaine,
Combien talent et destin se haïssent !
À travers l'alternance de mers et de champs de mûriers,
Le spectacle du monde blesse le cœur !
Qu'on ne s'étonne pas de la loi de compensation
Que fait régner le ciel jaloux de la beauté des femmes ! »

— Début dans la traduction de M. Lê Thành Khôi (dans « Histoire et
Anthologie de la littérature vietnamienne des origines à nos jours »,
éd. Les Indes savantes, Paris)

« Dans les cent ans d'une vie humaine,
Comme talent et destin se vouent de la haine.
À travers les bouleversements incessants,
Les événements me font souffrir douloureusement.
Habituellement, comme entre abondance et pénurie,
Aux joues roses, le ciel bleu ne manifeste que de la jalousie. »

— Début dans la traduction de M. Đông Phong ***** (éd. élec-
tronique)